



(Ci-devant "LE VRAI CANARD")

CONDITIONS :

ABONNEMENT.

UN AN, 50 Cts
 SIX MOIS 25 Cts
 LE NUMERO 1 Ct.
 Strictement payable d'avance.

Le *Grognard* se vend 8 centims la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois.

10 par cent de commission accordée aux agents pour les abonnements qu'ils nous feront parvenir.

Les frais de port sont à la charge de l'Éditeur

H. BERTHELOT

Bureau : 23, 25 Rue Ste. Thérèse
 En face de l'Hôtel du Canada
 Boite 2144 P. O. Montréal

FEUILLETON DU "GROGNARD"

C'EST UNE AVARE

II

AU LIT DE MORT.

La fortune était assez considérable, plus de 400,000 fr.; les jeunes filles jouissaient en outre, du côté maternel, d'une petite rente de 1,200 fr.

Vraiment, murmurait M. Lenoir tout en vérifiant une colonne de chiffres qu'il venait d'aligner le cousin a bien meré sa barque; il a commencé avec raison, pour ainsi dire, et, après vingt ans, sans avoir jamais fait de grandes spéculations, il est parvenu à amasser vingt bonnes mille livres de rente... Au surplus, tant mieux pour ses filles; ayant des dottes un peu rondelottes, elles se marieront plus avantageusement.

A propos, dit-il tout haut en se tournant vers Blandine, est-ce que vous ne devez pas vous marier prochainement, cousine ?

—Je devais, en effet, me marier au mois d'octobre, répondit-



LA CUISINE DE M. WURTELE;

WURTELE.—J'ai beau souffler, ça ne chauffe pas.

LE PRETEUR FRANCAIS.—Ton pot au-feu n'est pas bon, si je juge par la fumée. Ton soufflet est crevé et je crains d'être maltraité.

elle d'un air trop calme pour n'être pas un peu forcé, mais ce mariage est rompu.

Hélène, qui était présente, ne put retenir un geste d'étonnement; elle allait demander quelques explications; un regard suppliant de sa sœur lui fit garder le silence.

Ah! ce mariage est rompu! reprit d'une façon assez distraite M. Lenoir; je le regrette pour vous, cousine, car, d'après les lettres de ce pauvre M. Vimont c'était, paraît-il, un parti avantageux sous plus d'un rapport.

Blandine refoula, non sans peine, quelques larmes et ne répondit pas.

Dès le lendemain de la mort de son père, la courageuse jeune fille avait écrit à son fiancé pour lui annoncer que, par suite d'événements inopinés et tout à fait indé-

pendants de sa volonté, elle se voyait forcée de lui rendre sa parole et de renoncer à l'honneur de son alliance.

Mlle Vimont ne s'était pas fait illusion, elle avait compris immédiatement que la mission qu'elle donnée ne pouvait s'allier aux obligations d'une épouse et d'une mère; si, par amour filial, elle se sentait capable de pénibles sacrifices, elle n'avait le droit de les faire partager à personne; d'autre part le respect qu'elle devait à la chère mémoire de son père lui imposait le secret pour tous et le devoir rigoureux de porter seule son fardeau. Ce ne fut pas sans un déchirement profond qu'elle se déida à cette rupture: son mariage futur n'était pas un simple mariage de convenance; M. Brécourt, par ses qualités morales et intellectuelles,

était digne d'elle, et les deux jeunes gens n'avaient pu se voir fréquemment sans s'apprécier et sans ressentir l'un pour l'autre une vive et sincère affection.

Blandine eut soin de recommander à Mariane de ne point recevoir M. Brécourt, s'il se présentait; elle-ci, présumant que c'était à cause de son grand deuil que Mlle Vimont refusait de voir son fiancé, ne fit aucune difficulté d'exécuter sa consigne; si elle avait pu prévoir qu'il s'agissait d'un congé définitif, elle n'eût pas été si docile et se fut permis quelques représentations, car Marianne, nous l'avons déjà dit, était une de ces anciennes domestiques fidèles et dévouées qui font en quelque sorte partie de la famille et ont leur franc parler.

M. Brécourt, au désespoir de

ne pouvoir obtenir aucun éclaircissement sur un fait aussi inexplicable qu'imprévu, écrivit plusieurs lettres à Blandine: celle-ci ne voulut point en prendre connaissance et les retourna sans les déchiffrer. Elle sentait que sa force ne tiendrait pas devant les regrets et la douleur de M. Brécourt, et elle voulait s'épargner de nouveaux combats,

M'expliqueras-tu, lui dit Hélène, quand elles se trouvèrent seules, ce que tu as voulu dire à notre cousin, au sujet de ton mariage ?

—Rien autre chose que ce que j'ai dit, chère sœur.

—Quoi! ton mariage serait réellement rompu? pourquoi me l'as-tu caché, Blandine ?

—Je pressentais que cette nouvelle l'affecterait, reprit Blandine, et il me semblait que tu l'apprendrais toujours assez tôt.

—Ah! fit Hélène consternée, tu ne retrouverais jamais un semblable parti!

—Peu m'importe: je suis décidée à ne pas me marier.

Helène la regardait avec une stupéfaction croissante.

Mais enfin, dit-elle, comment en es-tu arrivée là? aurais-tu appris quelque chose de défavorable sur le compte de M. Armand ?

—Nullement, chère petite sœur, M. Armand a toujours droit à mon estime et la possède tout entière; des raisons majeures, qui ne regardent en rien M. Brécourt ni sa famille, raisons que je dois taire, m'ont forcée de renoncer à cette union.

—Que c'est étrange! je m'y perds; plus tard, peut-être... insinua Hélène.

—Non, jamais, s'écria Blandine avec énergie; ma décision est irrévocable.

Quelqu'un vint interrompre les deux sœurs et épargna ainsi de plus longues explications à Blandine.

IV

UNE VISITE INATTENDUE

Quelques jours plus tard, Marianne vint avertir Mlle Blandine qu'une dame désirait lui parler.

Vous savez, Marianne, que je ne reçois personne.

— C'est ce que j'ai répété à cette dame; mais ça été peine perdue; elle dit qu'il faut absolument qu'elle voie Mademoiselle.

— La connaissez-vous? lui avez-vous demandé son nom?

— Je ne l'ai jamais vue; c'est une dame un peu sur le retour; quand à son nom, lorsque je le lui ai demandé, elle m'a répondu qu'il ne vous apprendrait rien, seulement qu'il était indispensable qu'elle pût vous parler.

— Alors je vais la trouver, dit Blandine en se levant, et, tout en se rendant au salon, elle se mettait l'esprit à la torture pour deviner quelle était cette personne qui insistait si vivement pour la voir. Bientôt elle se trouva en présence d'une dame d'un certain âge, mise avec goût, quoique très simplement, et dont la physionomie intelligente et distinguée était très sympathique.

Vous ne me connaissez pas, mademoiselle, dit l'étrangère, en s'avançant vers Mlle Vimont; moi aussi, je vous vois pour la première fois, et cependant vous n'êtes pas un inconnue pour moi.

Blandine s'inclina avec déférence devant cette dame, et répliqua en lui présentant un fauteuil:

J'espère, Madame, que vous ne me lasserez pas longtemps dans l'ignorance, et que vous daignerez m'apprendre le motif qui me procure l'honneur de votre visite.

— Je suis Mme Brécourt.

A ce nom, Blandine demoura comme patifiée: elle n'avait pas prévu ce nouvel assaut...

Je n'ai pas besoin, poursuivit la visiteuse, d'ajouter que c'est mon fils qui m'envoie vers vous. Il a pensé, et avec raison, que ces portes si hermétiquement closes pour lui s'ouvriraient plus facilement devant moi. J'arrivais joyeuse à Paris, mon fils m'ayant demandé de venir quelques semaines avant son mariage, et je trouve mon Armand plongé dans une profonde douleur, et j'apprends que vous lui avez rendu sa parole, sans daigner expliquer les motifs d'une conduite si étrange. Ah! est-il juste de condamner quelqu'un sans l'entendre?

A continuer.

Affaire des Orangistes.—La cause des Orangistes contre le Maire Beaudry a été portée devant la Cour Suprême. Les juges n'entendront les plaidoyer que dans le mois d'octobre. Pour délibérer ils auront chacun dans la bouche un excellent cigare de Havane, importé et vendu au prix nu gros par A. Nathan No 71 rue St. Laurent, le magasin de tabac populaire par ses prix réduits.

LE GROGNARD

MONTREAL, 22 JUILLET 1882.

L'Académie des Jaunes.

Cyprien dans sa chronique de samedi dernier a donné la raison par laquelle M. Gérin Lajoie, l'auteur d'un des meilleurs romans canadiens, n'avait pas été invité à faire partie de l'Académie Canadienne Royale, fondée par le Marquis de Lorne.

Le *Grognard* doit donner aujourd'hui les motifs qui ont porté M. Narcisse Faucher à refuser l'entrée du nouveau cénacle à M. Arthur Buies, la plus fine plume parmi nos chroniqueurs.

Le premier article de la constitution de la fameuse société littéraire se lit comme suit:

"Pour être académicien il faut être prédestiné et la couleur officielle sera le jaune."

On doit donner au mot prédestiné la signification que lui attribue Balzac dans sa Physiologie du mariage.

Tous les minotaures parmi nos plumeurs sont par conséquent appelés de droit à siéger avec les quarante immortels.

Jetez un coup d'œil sur la liste des nouveaux académiciens de la province de Québec et vous y trouverez les noms de six personnes dont la minotaurisation a atteint sa troisième puissance.

Nous ne mentionnerons personne parce que selon notre louable habitude nous n'aimons pas à faire des personnalités offensantes.

Du reste ceux de nos lecteurs qui ont la puce à l'oreille et qui savent ce qui se passe dans le monde, connaissent les académiciens dont nous voulons parler. Comptez bien, il y en a six.

Les minotaurisateurs, c'est un néologisme que nous fabriquons pour la circonstance, seront exclus de l'Académie aux couleurs Jaunes. Et voilà pourquoi Buies ne sera jamais admis au nombre des immortels.

Ce pauvre Buies a eu le malheur d'être le principal collaborateur dans la minotaurisation d'un des gros bonnets de l'Académie et aujourd'hui il en paie la façon.

A la prochaine séance de l'Académie on s'occupera de la confection d'un écusson pour la société. Le président de la section française a suggéré l'idée de placer deux cornes de caribou en sautoir sur un champ de pissenlit, avec gueules fermées. La devise serait

Quand on l'ignore ce n'est rien
Quand on le sait c'est peu de chose.

L'Homme Monumental.

Les hommes qui font profession de patriotisme reçoivent rarement les faveurs de la fortune. Lorsqu'un individu n'a que l'amour de sa patrie pour le nourrir, il ne peut pas s'attendre à faire de vieux os.

Chambly possède un homme dont la vie et les moyens d'existence ne sont qu'un long enchaînement d'œuvres patriotiques. Il n'a pas encore réalisé une fortune, mais il boulotte, il boulotte tout en faisant son petit bonhomme de chemin.

M. Joseph Dion s'est donné à une mission des plus enviables. Il se dévoue exclusivement à perpétuer la mémoire de nos grands hommes en leur érigeant des monuments. Il est constamment à l'affût de quelque œuvre nationale. C'est lui qui a le plus puissamment contribué par son zèle et son activité à l'érection de la statue du Héros de Chateauguay.

C'est encore lui qui a entrepris de restaurer le vieux fort des Français à Chambly. Ce sera lui qui forcera Montréal à élever une statue à son fondateur Monsieur de Maisonneuve. M. Dion un de ces quatre matins fera sortir les conservateurs de leur apathie et les obligera à construire un tombeau pour les restes de Sir George Etienne Cartier, oubliés dans un coin du cimetière de la Côte des Neiges sans le moindre morceau de bois pour indiquer aux passants l'endroit où ils reposent.

M. Dion est l'homme le plus monumental de notre pays. S'il n'existait pas il faudrait l'inventer.

Envoyez fort M. Dion, nous sommes avec vous et comptez sur nos sympathies dans toutes les entreprises nationales que vous nous proposez.

Le 14 Juillet!

Cette semaine le *Grognard* se rangera de l'avis de la *Minerve* à propos de la fête des Français.

La vieille du coin a raison. Les Français ont eu tort de choisir comme anniversaire pour leur fête nationale celui de la chute de la Bastille, le 14 juillet 1789.

La Bastille était une excellente institution et les révolutionnaires ont eu grandement tort de la raser.

Dans un pays comme le nôtre où le niveau moral commence à diminuer d'une manière alarmante, une prison dans le genre de celle qui existait jadis à Paris agirait comme un modérateur pour les mauvaises passions qui agitent plusieurs de nos hommes publics.

Nous devrions profiter du temps où les conservateurs sont au pouvoir et où l'arbitraire règne dans les sphères ministérielles pour construire une Bastille à Montréal.

Le site est déjà tout trouvé. On prendrait le Drill Shed avec

ses murs, ses tours et ses machecoulis et en y ajoutant une couple d'étages nous aurions la meilleure des Bastilles imaginables.

Les seuls travaux que nous aurions à faire seraient de creuser un fossé tout alentour, d'y placer une porte avec herse et pont-lévis. Rien ne serait plus facile que de construire des cachots mal-ains dans le soubassement de l'édifice, vu la proximité du tunnel de la rue Craig.

Les lettres de cachet pourraient être remises en vigueur. Nous connaissons plus d'un ministre qui en a déjà fait usage son intérêt personnel.

Notre Bastille recevrait dans ses *in-pace* les libéraux trop fougueux qui suscitent des misères aux honnêtes gens du gouvernement.

Le chevalier Vinclette à notre idée ferait un excellent gouverneur pour le nouvel établissement.

Voyons, messieurs, les *ultra*, un bon mouvement, donnez-nous une Bastille à Montréal.

Au Club St. Hubert.

A la dernière réunion du Club des Chasseurs de St. Hubert il y a eu une discussion très-chaude sur une question qui intéresse toute la confrérie cynégétique:

La question à débattre était la suivante:

Un écureuil est monté sur un arbre. Un chasseur au bas de l'arbre avec un fusil et veut l'abattre, mais l'écureuil persiste à se tenir de l'autre côté de l'arbre. L'homme fit le tour de l'arbre jusqu'à ce qu'il eut touché son point de départ, l'écureuil continue de se mouvoir dans la même direction en tenant toujours l'arbre entre lui et le chasseur. Maintenant voici le problème:

"L'homme a-t-il fait le tour de l'écureuil? Il fait le tour de l'arbre sur lequel était l'écureuil, mais a-t-il été autour de l'écureuil?"

Plusieurs membres ont pris part à la discussion. MM. Bonneville et Bayard, les champions des tireurs, ont parlé sur la question.

M. Bonneville dit: Comme de raison l'homme a fait le tour de l'écureuil. Il fait le tour de l'arbre et de tout ce qu'il y a dedans. Si l'écureuil commence à tourner le premier, je suis d'opinion que l'homme a marché autour.

Mais il ne faut pas confondre autour avec alentour.

M. Bayard répondit comme suit: Pas une bongraisse de miette. Le chasseur ne fait pas le tour de l'écureuil. Je l'ai essayé et si j'avais suivi l'écureuil je l'aurais tué. S'il n'y avait pas d'arbre là et si l'écureuil courait dans un cercle sur la terre et si l'homme s'avançait dans un cercle plus étendu, je disais que l'homme a fait le tour de l'écureuil. Mais lorsque vous y placez un arbre, c'est tout-à-fait dif-

férent. L'homme ne fait pas plus le tour de l'écureuil que ce dernier ne fait le tour de l'homme. Par exemple si je me trouve à côté d'un cheval et j'essaie d'en faire le tour, si le cheval continue de tourner à mesure que j'avance je me trouve à côté de lui tout le temps. Le cas est identique à celui de l'écureuil.

La discussion a été ajournée.

P. S. — Cette question a été soumise à plusieurs géomètres et les réponses qui nous sont parvenues sont très contradictoires. Nous publierons samedi prochain la solution raisonnée du problème. Plusieurs paris sont déjà engagés, et nous conseillons à nos lecteurs d'être sur leurs gardes car la question est très embarrassante.

Les fruits.

A propos d'hygiène, le docteur V... disait l'autre jour, à la table de Mme de B..., de bien jolies choses.

On était au dessert, et tous les fruits de la saison se reflétaient dans les cristaux.

— Tenez, madame, dit le docteur, c'est la santé que vous nous servez, et les médecins deviendraient absolument inutiles, si tout le monde voulait s'astreindre à manger des fruits dans leur pleine saison. Ces fraises, ces cerises, ces pêches sont des médicaments précieux préparés par le grand pharmacien.

Et le docteur, avec une verve endiablée, nous fit la monographie de chaque fruit en indiquant ses vertus respectives.

Il nous apprit que la fraise était l'agent le plus actif du sang, et le remède indiqué pour la goutte.

— Fontenelle, qui a vécu cent ans, nous dit-il, ne dut sa longévité qu'à l'usage qu'il en faisait. Sa philosophie lui avait fait deviner la vertu de ce fruit. Vers la fin de sa vie, La Placo alla le visiter:

— Eh bien, mon cher papa, comment cela va-t-il?

— Cela ne va pas, cela s'en va, répondit Fontenelle.

Puis il ajouta en souriant:

Si je puis attendre les fraises, j'espère vivre encore un an.

Il n'atteignit pas les fraises, mais il avait cent ans.

Il nous parla ensuite de la cerise dont les propriétés sont aussi merveilleuses qu'inconnues. Tout ce qu'il nous est permis d'en dire ici c'est que ce fruit, qui nous vient de Perse, est une truffe rouge, comme l'appela le docteur.

Deucalion et Pyrrha en abusèrent, paraît-il.

Quant au raisin dont la cure est admise par toutes les facultés, il nous en recommanda à tous l'usage fréquent.

— M. de Cussy, dit-il, qui était un homme d'esprit, répondit comme un sot le jour où, en repoussant la grappe qu'on lui offrait, il dit: — Je vous remer-

cie, je n'ai pas coutume de prendre mon vin en pilules.

Puis vint le tour de la figure rafraichissante et pectorale, et enfin, de la pêche, qui n'est nullement indigeste comme l'aîmet le préjugé populaire.

—Victor Hugo, nous dit-il, est le plus grand et le plus délicat mangeur de pêches, auxquelles il attribue les mêmes qualités que Fontenelle reconnaissait aux fraises.

Le correspondant du *Star* à Trois-Rivières, un docteur qui s'est gelé les dents sur le Boulevard l'hiver dernier est très-malheureux dans son orthographe. Il appelle la Salle Shavenegar "Sachitogens". Trois-Rivière peut fournir peu de correspondant de la même force.

Le prix des patates est devenu tellement élevé qu'il est étonnant de voir que nos jeunes demoiselles ne se servent pas de ces tubercules pour garnir leurs chapeaux.

LES ARTISTES

Le peintre X... est un fantaisiste, d'une santé magnifique, mais paresseux au delà de toute expression.

—Pourquoi ne travailles-tu pas? lui disait un ami; tu ne fais absolument rien de tes vingt quatre heures.

—Mais, mon cher, cela est impossible! Je ne puis pas travailler la nuit, n'est-ce pas? j'ai besoin de dormir...

—Soit! mais le jour?
—Le jour?... avec l'estomac que j'ai... mais, mon cher, on ne travaille pas entre les repas... Voyons, il faut être juste: je ne puis cependant pas me rendre malade à travailler!

MUSIQUE DE CHAMBRE

C'était hier la fête de Madame F..., grand musicienne, charmante femme adorée de son mari.

Celui-ci lui ayant demandé ce qu'elle désirait comme cadeau, elle lui désigna, à l'exclusion de toute autre chose une mélodie nouvelle de Richard Wagner, annoncée par les journaux. Le mari court aussitôt chez l'éditeur pour en acheter le premier exemplaire.

—Impossible, répond le marchand de musique, elle ne paraîtra que demain; en voici l'épreuve toute fraîche que je vais corriger et que je ne puis vous donner.

Dé-espérer de ce contretemps, M. F... regarde machinalement son pantalon blanc, puis saisit d'une idée soudaine, pose l'épreuve sur une chaise, et avant qu'on pût en rendre compte de son action, s'assied sur le chef-d'œuvre. Il s'enfuit aussitôt et retourne auprès de sa femme.



AU PENITENCIER DE ST. VINCENT DE PAUL.

UN MEURTE LEGAL.

LE JURE.—Tu as assassiné cet homme, mais la loi le permet. Je te recommanderai pour une augmentation de salaire.

Le soir, dans l'intimité, Mme F... déchiffrait au piano la mélodie tant désirée, imprimée sur le coussin de son mari.

LE 14 JUILLET.

Dans la foule:
—Comment! vous venez à l'Église Grosbois aujourd'hui?
—Oui, et j'amène ma famille, y compris ma belle-mère.
—Dans cette bousculade, je vous souhaite beaucoup d'agréments.
—Certes oui, car on ne sait pas ce qui peut arriver; et c'est bien là-dessus que je compte.

LES ENFANTS.

La grande sœur de Mlle Lili et Bébé vient de se marier.
Bébé refuse de tutoyer son beau-frère, prétextant qu'elle le trouve trop grand.
—Eh bien! monte sur une chaise! lui dit Lili, après un instant de réflexion.

A LA CASERNE

Le sergent s'approche d'un conscrit qui fume:
—Que vous avez bien tort d'user du tabac, jeune homme!
—Oh! ça ne fait pas de mal!
—Vous dites que ça ne fait pas de mal, quand le Magasin Pittorresque dit que ça abrège l'existence.
—Alors donc, sergent, ça ne l'abrège pas, puis-je mon oncle a eu la pipe à la bouche et qu'il a soixante-dix ans!

—Eh bien, qu'il est abrégé tout de même l'existence, car s'il ne fumait pas il en aurait peut-être soixante-dix-huit à l'heure qu'il est!

BADINAGES

—Bastien.
—Monsieur?...
—Où est le drapeau qui était à la fenêtre?
—Un de vos amis l'a emporté.
—Qui ça?
—Un Prusien, qui vient quelquefois ici...
—Pourquoi a-t-il pris mon drapeau?
—Par ambition. Il veut l'envoyer à son souverain, afin d'être décoré.
—Dans quel but?
—Pour avoir enlevé un drapeau.

L'été au restaurant:
Un vieil académicien, en train de manger un filet aux pommes, se trouve incommodé par une odeur qui contrariait fort son nerf olfactif.
—Garçon, s'écrie-t-il! quelle est cette odeur?
—Ce sont sans doute les croquettes. Elles sont très fraîches. Elle ne font que d'arriver de Cherbourg.
—Par Jupiter! Elles sont venues à pied alors.

Un individu se présente chez un prince de la finance, aussi riche que généreux, et lui dépeint, en traits de flamme, la situation malheureuse d'une veuve qui doit son dernier terme et dont on va vendre le mobilier.
—Soixante-quinze francs la sauveraient, monsieur!
—Donnez-moi son adresse!

...C'est inutile, dit le visiteur, vous pouvez me remettre l'argent: voici la quittance.

—Qui donc êtes-vous?
—Son propriétaire.
**
Les amours sans souffrances sont des fleurs sans racines.

Les fêtes de charité qui se sont succédées à Paris sont une mode empruntée aux Anglais qui leur donnent le nom de *fancy fair*. Le chroniqueur du *Voltaire* raconte, à ce propos, une jolie anecdote dont la princesse de Galles fut un jour l'héroïne:

La princesse de Galles, qui excelle dans le rôle de marchand, s'y prit, la saison dernière, d'une façon fort ingénieuse, à la vente de l'exposition d'horticulture, pour attirer d'un coup une recette royale à son comptoir. Lady Dudley lui avait désigné un quidam qui se refusait à toutes les sollicitations, quoiqu'il fût un des plus riches marchands de la Cité.

—Son nom demanda la princesse.
—M. J..., répondit lady Dudley.
—Eh bien! vous allez voir. Le marchand en question était justement, à ce moment, en béant, devant le comptoir de l'Altesse Royale.

—Monsieur J...? fait celle-ci à haute voix.
L'autre s'approche tout rouge d'émotion.
—Monsieur J..., reprend la princesse, je fais une collection d'autographes et je réclame votre signature.
Ce disant, la princesse tendait une plume et un bout de papier au marchand.
Comment résister à une invitation si flatteuse? Le bonhomme signe d'une main tremblante.

Mes dames, fait alors la princesse se tournant vers son entourage, joignez-vous à moi pour remercier M. J... du bon de mille civres qu'il vient de signer au profit de nos pauvres.

Un touriste visite les ruines de Pompéi.
—A quelle date a péri cette ville demanda-t-il au cicerone.
Le cicerone avoue qu'il n'en sait rien.
—Au fait, se dit le touriste, ce doit être le mercredi des cendres.

MAJORITE,
10.000 VOIX
POUR LES MODES
CHAPUT et MASSE
17 RUE ST. JOSEPH
MONTREAL

NOTRE GRANDE
VENTE
se continue
Près de 3000
personnes ont
été servies samedi dernier.
Bon marche
Incroyable.

Reductions Générales
Sur toutes nos
Marchandises.
LA FOULE ENCOMBRE
NOS MAGASINS TOUS
LES JOURS.
BOISSEAU FRÈRES,
235 & 237,
RUE ST. LAURENT.

NOUVEAUTE ATTRAYANTE
Une curiosité qui mérite d'être vue est sans contredit la nouvelle table de billards à six côtés avec pin-pool automatique. C'est la seule table de ce genre dans la Puissance. Elle a été importée à grands frais pour le Restaurant d'Alphonse, coin de la rue Craig et de la Côte St. Lambert.
L'inauguration du nouveau jeu qui est très intéressant pour les joueurs de billards se fera ce soir. Allons-y en foule.

UNE ANNONCE

Plus de sourds!
On vient d'inventer un nouveau pavage en bois grâce auquel ils seront tous écrasés.

CHEZ LE COIFFEUR.

Un monsieur se fait couper les cheveux; quand l'opération est terminée, le coiffeur lui remet une glace à main pour qu'il puisse juger de l'effet de la coupe.
— Vos cheveux sont-ils bien comme cela, monsieur?
Le client se regarde attentivement, puis, regardant le miroir au coiffeur, s'étendant dans son fauteuil et se reconnaissant dans le miroir:
— Non, dit-il, un peu plus longs!

LES ENFANTS.

Bébé jouait près de sa mère avec un sucre d'orge qu'il avait cassé en quatre morceaux, qu'il avait baptisés suivant leur longueur, le papa, la maman, le petit garçon et la petite fille.
La mère avait bien reconnu, dé de ne pas manger le sucre d'orge.
— Oh! non mère!...
Un moment après, il n'y avait plus que trois morceaux.
— Eh bien! Bébé, j'avais tant défendu...
— Oui, répondit l'enfant, mais j'ai et forcé de manger le petit garçon.
— Et pourquoi?
— Il était trop désobéissant.

PROGRESSION

Deux jeunes mariés ont stipulé pendant leur lune de miel, qu'ils ne s'appelleraient qu'anges jusqu'à la fin de leurs jours.
Au bout de huit jours, on s'appelaient *ange chéri*; quinze jours plus tard *ange tout court*, et hier, après une petite scène conjugale, l'époux a qualifié l'épouse *b...gre d'ange!*

LES MARIS

Pour faire une surprise à sa femme, un mari trouve plaisant de se couper la barbe comme M. X..., un de ses amis intimes.
Tout fier de son idée, il rentre chez lui. C'est justement son épouse qui lui ouvre la porte. Elle lui saute au cou, l'embrasse violemment et le comble de caresses expressives.
— N'est-ce pas que cela me change de m'être fait couper la barbe? demanda-t-il en reprenant sa respiration.
— Ah! mon Dieu! fait la femme en éclatant de rire: je ne t'avais pas reconnu!
Tableau!

CONSOLATION

Le tout est de prendre les choses du bon côté,
Deux individus se rencontrent sur le boulevard:
— Tiens, comment va notre ami X...?
— Il est malade.
— Alors, tant mieux!
— ???
— Parbleu, pendant ce temps-là, sa santé se repose!

CALINOTADE

Calino a pris une voiture qui le descend au passage des Panoramas.
Au bout de quelques pas, un mauvais instinct lui dit:
— Il serait bien facile de planter ton cocher là, tu pourrais t'en aller par les galeries Saint-Marc, des Variétés, etc.
Mais, tout à coup, sa prudence naturelle reprend le dessus, et Calino revient à sa voiture en se disant:
— Que je suis bête, il me repincerait toujours, puisqu'il m'a donné son numéro!

A L'AUDIENCE

M..., juge de paix, est souffrant de l'estomac, ce qui l'oblige à prendre pendant ses audiences quelques doigts d'un bordeaux de choix, dont un verre est plein sur sa table.
— Pouvez-vous prêter serment que vous venez de dire la vérité? demande-t-il à un cocher qui a une discussion avec son patron.
— Si je le puis! répond le Collignon avec indignation. Si ce que j'ai dit n'est pas vrai, je veux que ce verre de vin m'étouffe!
Et, en disant cela, il prend le verre de M X..., qu'il vide consciencieusement jusqu'à la dernière goutte.

BADINAGES

Du *Charivari*:
La scène se passait un vendredi, dans la baraque d'un drompetteur.
Tout à coup le lion furieux se précipite sur le belluaire et lui enlève un morceau de bras.
Au milieu de l'effarement de la foule, on entend une vieille dévote s'écrier en mettant la main sur ses yeux:
— Quelle horreur! voilà un lion qui mange de la viande un vendredi!
* * *
Entendu dans un salon de Trois-Rivières.
Plusieurs dames causent du mariage prochain de Mlle C...
— Mlle C... se marie! Vous me dites pas ça. Avec qui?
— Avec un monsieur, monsieur, voyons... je ne me rappelle plus

de son nom. Je sais que ça rime avec souris.
— Est-ce M. Nourri?
— Non, c'est un autre nom.
— M. Mouri?
— Non ce n'est pas ça. Tenez. Je me rappelle c'est avec M. Mulot de Ste. Monique.
— Mulot et souris, ça ne rime pas?
— Alloue donc.
— Mais oui, un mulot et un souris, c'est pareil— ça rime ensemble.
* * *

On ne laissera pas une seule légende débout.
A-t-on assez pleuré sur les malheurs de ce pauvre poète Gilbert!
Au banquet de la vie infortunée [né convive...]
Ce vers servit de point de départ aux condoléances.
J'y suis allé de mon petit attentionnement comme tout le monde. Et voilà maintenant qu'on me démontre que Gilbert était un affreux rentier. Peut-être un propriétaire.
Je réclame les larmes que j'ai versées. Qu'on me les rende!
Il est vrai que la véracité de ces rectifications est sujette à contrôle.
C'est une profession que de démolir l'histoire. Un monsieur se dit:
— Je voudrais faire parler de moi.
Il n'a que l'embarras du choix avec les noms célèbres.
Et le monsieur entreprend une série d'articles sous ce titre:
Comme quoi Hippocrate était un carottier qui ruina ce malheureux Artaxercès.
Il n'en faut pas plus pour que les badauds soient émus. Pendant huit jours, ils ne s'abordaient plus qu'en se disant:
— Eh bien! vous savez... Ce farceur d'Hippocrate qui posait pour le désintéressement... En voilà une canaille!
— Pas possible?
— C'est M. Chose qui le démontre.
— Tiens, tiens!
Et il n'en faut pas plus pour que M. Chose se conquière la notoriété.
Je ne vous cacherai pas que cela m'a mis en goût. Je prépare un travail qui va faire un de ces tapages!...
Je peux même vous en divulguer le sujet, à condition que vous ne le direz à personne.
J'y démontre que Job était un millionnaire avare qui cachait des boisseaux de diamants dans son fumier.
Ce Job! Va-t-il être vexé là-haut!
* * *

Logique d'un bébé (4 ans):
Il fait une sottise qui mérite une punition. Son père lui donne deux petites tapes.
Bébé avec hauteur:
— Je n'ai fait qu'une sottise et tu me donnes deux claques.

MUSIQUE NOUVELLE

MUSIQUE VOCALE

- AEROBE, Romance 30
- LA VIGNE.
- SOUVENEZ-VOUS! Romance 30
- LE COQ.
- TOUT LEA I ■ mégnonne chite... 50
- LA VIGNE.
- LAISSEZ-MOI CONTEMPLER! D'ÉLOÏSE... 30
- GOUARD.
- Donner amour Romance 30
- La valse des feuilles 25
- Mon cœur est à Paris Romance 30

MUSIQUE INSTRUMENTALE

- PAOLO GLORZA, Polka 40
- (Immense succès moyenne difficulté.)
- TOUJOURS NIMBE! Valse 75
- Expédié France sur réception du prix marqué en timbres-postes de 1 centin du Canada ou des États-Unis.

LAVIGNE & LAJOIE

265

Rue Notre-Dame, Montreal

Pianos et instruments de musique de toutes sortes.

Seuls agents pour les Célèbres

PIANOS SOHMER.

Montreal 12 Nov.— n. o.

LA MEAT COMPANY.

Hourra! le prix de la viande a baissé de 3 cents par livre à l'état de Charles Meunier coin de la rue Craig et de la Côte St. Lambert Meunier n'achète que des viandes de premier choix à la Nouvelle Compagnie ce qui lui permet de vendre à des prix beaucoup plus raisonnables que ceux des bouchers des marchés.

HUILE A MACHINES

Encore un triomphe de la science.

Cette huile possède toutes les qualités lubrifiantes pour les machines. Prix de 35 à 80 cents par gallon (mesure impériale.) Seul dépôt à Montréal No. 219 rue St. Paul coin de la Place Jacques-Cartier.

A. A. WILSON & CIE.

Propriétaires.

OCCASION NIQUE

PROFITEZ D'UN VÉRITABLE SACRIFICE.

Grande Vente du lot le plus considérable de *Marchandises Sèches endommagées par le feu* chez MM. Greenshield & Cie. Ce lot sera littéralement sacrifié aux prix les plus bas. Il consiste en

- COTONS,
- INDIENNES,
- SOIRIES,
- VELOURS,
- FLANELLES,
- TWEEDS,
- RUBANS,
- COLS,
- CHEMISES,
- ÉTOFFES A ROBES, ETC.

Le tout doit être vendu sans réserve avant huit jours. Profitez de l'occasion en allant faire vos achats chez

J. T. JORDAN.
No. 289 ST. LAURENT.

FIRE WATER PROOF PAINT
PEINTURE CADUTCHOUO LUSTREE



à l'épreuve du feu et de l'eau PA-TENTE, qui a obtenu le diplôme à l'Exposition de 1881.
Couleur Noir \$1.00, Rouge et Brune 1.10, Violet 1.25, par gallon mesure imp.
Un gallon couvrira une superficie de 150 pieds sur le bardeau et 400 sur la tôle et le fer blanc.
Couleur Grise, Jaune, Drab et autres nuances, \$2.00 par gallon mesure imp.
Un gallon couvrira une superficie de 500.
Si l'acheteur n'est pas satisfait son argent est remboursé.

A. A. WILSON & CIE
Coin de la Place Jacques Cartier et de la rue St. Paul.

RESTAURANT RABAT.

25 et 27 COTE ST. LAMBERT
(Ancienne Maison Beau.)

Cet établissement a été complètement restauré et meublé à neuf par M. Rabat dont le talent comme cuisinier français est bien connu à Montréal. Diners à 15 cents de 11 à 3 heures. Dîner complet 25 cts., en cabinots particuliers, Soupe, Poisson, Viande, Légumes, Dessert. Vins de premiers crus, importés spécialement pour cette maison.

E. RABAT.
Propriétaire.

IMPRIMERIE

DE

W. F. DANIEL

Ayant un matériel d'imprimerie très étendu, est en mesure d'entreprendre l'impression de toutes espèces d'ouvrages, dans les deux langues, tels que Blancs de Notaires, Avocats, Griefs, etc.

- En-Tête de lettres,
- En-Tête de comptes,
- Lettres Funéraires.
- Cartes d'affaires,
- Cartes de visites,
- Billets de Concert.
- Circulars,
- Programmes,
- Catalogues,
- Factums,
- Pamphlets,
- Affiches,
- Chèques, etc.

LE TOUT

Exécuté avec soin, élégance et promptitude

On est chargé également des Ouvrages de Luxe de tous genres, imprimés en Or, bronze, Argent et diverses autres couleurs.

A DES PRIX TRÈS MODÉRÉS.

Une attention toute particulière sera donnée aux commandes de la campagne, et l'expédition se fera avec régularité à n'importe quelle adresse.

S'adresser à l'imprimerie de

W. F. DANIEL
25 RUE STE-THERESE 25
Coin de la rue St. Gabriel
MONTREAL.